

San Pedro

- Santé : 4 dispensaires rénovés
- Le taux des consultations en hausse
- Les travaux de voirie urbaine s'intensifient



DOCUMENT

Qu'est-ce que le Pri-ci ?

Lire les éclairages du Ministre Patrick Achi

GRATUIT PRI-CI News



Le Trimestriel d'informations du **P**rojet de **R**enaissance des **I**nfrastructures de **C**ôte d'**I**voire • N° 01 • Janvier-Février-Mars 2015

Soubré

Région de la Nawa

- **Voirie urbaine :**
7,8 km bitumés
- **Pistes rurales :**
700 km traités
- **Bâtiments administratifs :**
5 écoles et 6 dispensaires réhabilités

La "boucle du cacao" réveillée !

Lire aussi...

Abidjan • Yamoussoukro • Bouaké • Korhogo

Le point des travaux de la composante Electricité et éclairage public

Les caniveaux ne sont pas des **dépotoirs**



La colline de pneus usés que vous voyez sur cette image a été «péchée» dans le canal de l'indénié. Et dire que ce tas de déchets solides ne représente qu'une infime partie des tonnes d'immondices de tout genre que nous jetons, chaque jour, avec insouciance, dans les canaux de drainage des eaux de pluie. Quand ces déchets solides s'accumulent comme c'est le cas dans le bassin du gourou (indénié), ils finissent par boucher les canalisations et les exutoires, entraînant de nombreux dégâts dont les fréquentes inondations en période de pluie. Car, s'il est vrai que l'inondation est un phénomène naturel, elle peut aussi être provoquée par les comportements déviants de l'homme.

Nous pouvons changer les choses en bien, si nous commençons par changer nos propres comportements.

MACOM



Edito 05
«Gardons bien l’oeil sur nos deux challenges»



Pierre DIMBA, Coordonnateur du PRI-CI

PRI-CI Document 06

M. Patrick Achi, Ministre des Infrastructures Economiques (Président du Comité de pilotage du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d’Ivoire)



«Le PRI-CI va créer des pôles de croissance régionaux et sous-régionaux dans le pays»

PRI-CI Flash..... 07

Abidjan: Une mission de la Banque mondiale sur les chantiers du PRI-CI

- Après la réhabilitation des centres de santé 12
Le taux des consultations en hausse
- Réhabilitation de la voirie urbaine 13
Les travaux s’intensifient
- **M. Blaise Gouanou** (Chef du Service Technique de la Mairie) 15



« La plate-forme de San Pedro est très complexe pour les travaux d’investissement lourds..., mais nous avons des solutions»



- Un an après le lancement des chantiers du PRI-CI ..21
Le programme de désenclavement des zones rurales en marche
- **M. Célestin Gname KANGA** (Directeur régional de l’agriculture de la Nawa) 22

«Voici l’impact des travaux du PRI-CI sur les agriculteurs et leurs productions»



- **Mayo :** en réhabilitant 5 écoles primaires 24
Le PRI-CI a réveillé chez les enfants la joie d’aller à l’école



• Directeur de publication
Pierre DIMBA
Coordonnateur du PRI-CI

• Rédacteur en chef
Francisca BROU

• Secrétaire Général
Narcisse MALAN

• Rédaction
Jules TOUALY
Josiane AHUI

• Comité de relecture
Pierre Dimba (Président)
Sébastien Greki
Francisca Brou
Paul Kanga

• Conception et Réalisation
Select Communication sarl
Angré Caféier 2, Lot N°105
Tél (225) 22 50 02 67
Cel (225) 08 32 05 32/57 19 19 20

• Impression
HOODA GRAPHICS
Cocody Danga face cité BAD
Tél. : (00 225) 22 40 61 40

Missions: Le Ministère des Infrastructures Economiques est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la politique du Gouvernement en matière d'équipement du pays en infrastructures dans les domaines des travaux publics. A ce titre, et en liaison avec les différents départements ministériels intéressés, il a l'initiative et la responsabilité des actions suivantes :

1. En matière de routes et d'ouvrages d'art - La maîtrise d'ouvrage, le suivi de la conception et de la réalisation des infrastructures du réseau routier, ainsi que leur entretien.

2. En matière d'infrastructures de transports aériens, ferroviaires, maritimes et fluvio-lagunaire - La maîtrise d'ouvrage, le suivi de la conception et de la réalisation des infrastructures des aéroports, des ports, des chemins de fer nationaux et urbains et des infrastructures fluviales.

3. En matière d'infrastructures d'hydraulique humaine : La maîtrise d'ouvrage, le suivi de la conception et de la réalisation des adductions d'eau publiques, des points d'eau villageois et des systèmes d'hydraulique villageoise améliorée ainsi que, leur entretien et la réglementation de leur gestion.

Organisation: Pour l'exercice de ses attributions, Le Ministère des Infrastructures Economiques dispose :

Le Ministre des Infrastructures Economiques exerce la tutelle et le contrôle technique sur les établissements et organismes dont la mission entre dans le cadre de ses attributions, conformément aux textes législatifs et réglementaires en vigueur. Ce sont :

- ❖ Laboratoire du Bâtiment et des travaux Publics (LBTP) ;
- ❖ Fond d'Entretien Routier (FER)
- ❖ Agence de gestion des Routes (AGEROUTE) ;
- ❖ Office Nationale de l'Eau Potable (ONEP) ;
- ❖ Programme d'Urgence d'Infrastructures Urbaines (PUUR)



MINISTERE DES INFRASTRUCTURES ECONOMIQUES



> Infrastructures
Routières



> Infrastructures
Portuaires



> Infrastructures
Aéroportuaires



> Infrastructures
Hydrauliques



> Infrastructures
Ferroviaires

Contacts : Tel : 20 34 73 11 / 20 34 73 15 /
20 34 72 23 Fax : 20 21 37 30

Adresse géographique : Immeuble Postal 2001
Rue le com, à côté de l'ambassade de France
Adresse Postale : B.P. V 6 Abidjan
République de Côte d'Ivoire

Ministère des Infrastructures Economiques
B.P. V 6 Abidjan Côte d'Ivoire

Tel : 20 34 73 11 / 20 34 73 15 - Fax : 20 21 37 30
www.infrastructures.gouv.ci - E-mail: info@mie.ci

« Gardons bien l'œil sur nos deux challenges »

«Quelle est la part des populations cibles dans l'entretien de tous ces ouvrages financés à coup de milliards?» Cette question, les utilisateurs finaux des routes, centres de santé et autres bâtiments administratifs construits ou réhabilités ne se la posent que rarement. Elles sont davantage préoccupées par les questions liées aux délais de livraison et à des nuisances de circonstance créées par les travaux. Il ne faut pas leur en vouloir. Quand on a attendu des investissements lourds pendant 20 voire 30 ans, il est plutôt légitime que l'on s'impatiente de les voir rapidement réalisés et mis en service.

Toutefois, la question de la maintenance de ces ouvrages par leurs utilisateurs eux-mêmes demeure l'un de nos plus gros défis auxquels il va falloir faire face sans faux-fuyant. Sinon, à quoi aurait servi de mobiliser autant de partenaires au développement, autant d'argent et d'hommes pour construire des infrastructures de base si celles-ci devraient tomber en ruine au lendemain de leur inauguration?

A quoi aurait servi tous ces longs mois à dompter notre impatience, à souffrir toutes les nuisances et perturbations intempestives pour



Photo: DR

cause de travaux, si nous devons faillir au devoir d'entretien de ces ouvrages quelque temps après leur réception?

L'autre challenge que nous ne devons pas perdre de vue, c'est la qualité des ouvrages construits au profit des populations et du développement. Depuis le Projet d'Urgence d'Infrastructure Urbaine (PUIUR) en 2008 jusqu'au PRI-CI en 2012, tous nos partenaires techniques ont fait de cette donne un leitmotiv. Mais il n'est jamais inutile de rappeler que c'est la qualité que l'histoire retient de nos œuvres; c'est elle qui profitera davantage aux

générations à venir; c'est elle qui encouragera les partenaires au développement comme la Banque Mondiale, l'Agence Française de Développement à nous renouveler leur confiance aussi souvent que nécessaire; c'est elle qui, enfin, offre l'espérance d'un développement durable.

Ne perdons donc pas de vue ces deux challenges sans lesquels notre mission serait vidée de tout son sens.

Bonne et heureuse année 2015 à tous.

Bonne lecture.

Connaître et comprendre le PRI-CI

M. Patrick **ACHI**

Ministre des Infrastructures Economiques

(Président du Comité de pilotage du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire)

«Le Pri-ci va créer des pôles de croissance régionaux et sous-régionaux dans le pays»

Face à la presse, à l'occasion de la cérémonie officielle de lancement des activités du **Projet de Renaissance des infrastructures de Côte d'Ivoire (PRI-CI)**, le **26 janvier 2013**, le **Ministre Patrick Achi des Infrastructures économiques, président du Comité de pilotage du dudit Projet**, a expliqué les contours pratiques du Pri-ci. Plus de 22 mois après, ses propos n'ont rien perdu de leur actualité. Morceaux choisis.

- LES ZONES D'IMPACT DU PROJET
« Le PRI-CI s'intègre dans un vaste programme de reconstruction du pays »

«Le Projet de Renaissance des infrastructures de Côte d'Ivoire est un vaste programme de réhabilitation des infrastructures qui touche à la fois 14 Chefs-lieux de Districts, 31 chefs-lieux de région (dont les 14 chefs-lieux de District qui sont également Chefs-lieux de région), 65 Départements et Chefs lieux de département, 547 sous-préfectures (...) Le Pri-ci va créer des pôles de croissance régionaux et sous-régionaux dans le pays.»

- LIEN ENTRE LE PRI-CI ET LE PUIUR
« A Abidjan, le PRI-CI va continuer certains tronçons qu'on n'a pas pu exécuter par le PUIUR »

«Nous avons voulu que pour la partie

concernant Abidjan, le PRI-CI soit dans la droite ligne de ce qui a été fait par le PUIUR (Clôturé le 31 Mars 2014: Ndlr). Le PRI-CI va donc continuer certains tronçons qui n'ont pas pu être exécutés par le PUIUR. Nous étendons le champ des opérations que le PUIUR exécutait sur Abidjan. Il s'agit des zones considérées comme ayant été fortement dégradées et qui constituaient un volume de travail beaucoup plus important pour être exécuté par les ressources dont disposait le PUIUR. A titre d'exemple, l'échangeur de la Riviera 2 va être achevé dans le cadre du PUIUR. Mais au-delà de cet ouvrage, si nous n'adressons pas la question de la voie qui vient d'Attoban, on ne règle pas le problème. Parce qu'à partir de la 7ème Tranche, la route se restreint jusqu'au virage où vous avez régulièrement, les matins et les soirs, un long trafic d'embouteillage avant d'atteindre le carrefour de la Riviera 2. Donc si on introduit une fluidité

au carrefour de la Riviera 2 et qu'on n'élargit pas la voie d'Attoban, on n'aura pas réglé le problème. Il en sera ainsi pour le boulevard de France redressé».

- ENTRETIEN DES INFRASTRUCTURES RÉNOVÉES
« Ce que fait le gouvernement »

«L'entretien des ouvrages est l'une des principales questions pour lesquelles le PRI-CI voit le jour. Elle préoccupe aussi bien les bailleurs de fonds que le gouvernement. Il y a 20, 30, 40 ans, Abidjan et des grandes villes de l'intérieur avaient un lustre à nul autre pareil. On était envié de toute la sous-région et même du continent. Ces infrastructures ont le plus souvent été réalisées dans le cadre des indépendances tournantes. Malheureusement les ressources nécessaires à leur entretien n'ont pas toujours suivi ; ce qui fait que quelques décennies après, ces infrastructures

► LES 3 COMPOSANTES DU PROJET

Composante A

Réhabilitation des infrastructures urbaines

73,5 milliards FCFA

(Don IDA 39,2 milliards FCFA)

Composante B

Réhabilitation des infrastructures rurales

17 milliards FCFA

(Don IDA 5,5 milliards FCFA)

Composante C

Appui à la mise en œuvre et à la Coordination du Projet

9,5 milliards FCFA

(Don IDA 5,3 milliards FCFA)



dans ces villes-là sont devenues l'ombre d'elles-mêmes. Aujourd'hui, réhabiliter ces infrastructures, en construire de nouvelles, pose la question cruciale de leur entretien également. Mais là, d'énormes efforts ont été faits par le gouvernement et sont en cours de finalisation à travers la fiscalité et d'autres moyens de constituer des fonds destinés exclusivement à l'entretien de ces ouvrages. C'est le cas de l'entretien routier qui va être abordé; c'est le cas du fonds dans le secteur agricole auquel participe la Banque Mondiale en terme de dispositif. Ces fonds devront permettre que ces infrastructures rénovées restent en bon état pour les décennies à venir».

• CRITÈRES DE CHOIX DES LOCALITÉS RETENUES
« Nous avons privilégié l'équilibre au plan national »

« L'un des premiers critères de choix des premières villes ciblées, c'est de faire quelque chose d'équilibré au plan national ; puisque tout le pays a souffert au Nord, au Sud à l'Est, au Centre etc. Il a donc fallu adresser les chefs-lieux de District dans l'ensemble de ces zones. Le deuxième critère c'est de prendre les villes où les populations sont les plus importantes ; puisque c'est là aussi où les dégradations et les impacts sont les plus importants. Quand on tient compte de ces critères

en sachant que les 14 Districts vont être concernés, la question c'est comment on commence? Car si nous avons trois ans, on peut considérer qu'en raison de 5 Districts par an, on aura couvert les 14 Districts pendant les 3 ans. Donc il y a Abidjan qui concentre pratiquement les 20 à 25% de la population totale avec les enjeux économiques bien connues; Yamoussoukro, la capitale politique qui a également des enjeux majeurs que vous savez. Au Nord, Bouaké et Korhogo suivent immédiatement en terme de population, alors que ces deux villes sont situées dans des zones qui ont particulièrement souffert des crises et pour lesquelles aucun entretien n'a été fait ces dix dernières années. A l'Est, nous avons trois grands chefs-lieux de District: Bondoukou, Abengourou dans le Zanzan, Aboisso dans le Sawi.

Ici, nous avons pris le milieu qui est Abengourou, étant entendu que les deux autres Chefs-lieux seront adressés au fil du Projet.

A l'ouest, nous avons été mus par les enjeux d'un port extrêmement important qui doit recevoir de la production ; mais surtout à cause du fait que 30% de la production agricole, en particulier le cacao, proviennent de cette zone-là, et que ces pistes rurales sont quasiment impraticables. Les conséquences d'un tel déficit sur l'acheminement des produits et sur les revenus des populations sont vraiment terribles. Voici en quelques mots les raisons de ce premier choix.

► **MODE DE FINANCEMENT DU PRI-CI**

Gouvernement de Côte d'Ivoire

Ressources du Trésor :
50 milliards FCFA



Banque Mondiale

Don IDA N° H 7900-CI :
50 milliards FCFA



Ressources pour le
 financement des activités
(100 milliards FCFA)
 Sur la période 2012-2016

Abidjan. Au terme d'une mission de supervision du Pri-ci

Une délégation de la Banque mondiale visite les chantiers du Projet à Abobo, Cocody...

Une forte délégation de la Banque mondiale conduite par M. Pierre Dimba, Coordonnateur du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire (PRI-CI) a visité le 27 Octobre dernier, les chantiers du Projet sur différents sites à Abobo, Cocody, Adjamé (indenié). Mais avant la visite de terrain les éminences grises de la Banque ont eu une Séance de travail en plénière avec la Coordination du PRICI, l'AGERROUTE et l'ONEP à la cellule de Coordination du PRICI.



Abobo, «Derrière rails», la délégation de l'institution financière internationale s'est réjouie de l'état d'avancement des travaux de désenclavement de Bocabo, un quartier précaire où le Pri-ci apporte route, canalisation et éclairage public.

A Aboboté et Samaké, autres sous-quartiers de la commune d'Abobo, les hôtes de Pierre Dimba ont découvert un vaste chantier de voirie urbaine couplé avec la construction de nouveaux canaux d'assainissement et de drainage des eaux usées.



Dans la baie de Cocody, les émissaires de la Banque ont vu les travaux d'hercule engagés pour assainir une bonne fois pour toute le point critique du bassin du Gourou. A chacune des étapes, le Coordonnateur du Pri-ci s'est fait le plaisir d'expliquer à ses visiteurs la nature des travaux, le taux d'évolution et la pertinence du choix porté sur les sites en traitement.



San Pedro

Le Coordonnateur au contact des réalisations et chantiers du PRI-CI

Les 4 et 5 Octobre 2014, une mission de haut niveau du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire (PRI-CI) conduite par le Coordonnateur, Pierre Dimba, s'est rendue à San Pedro pour évaluer l'ensemble des réalisations et chantiers du Projet dans la Région du Bas-Sassandra.

RÉHABILITATION DE BÂTIMENTS ADMINISTRATIFS

Après la rénovation des 4 centres de santé

Le taux des consultations en hausse

Les études statistiques ne sont pas encore disponibles mais le constat est clair: les 4 centres de santé rénovés de San Pedro sont davantage visités depuis que ces établissements publics ont refait leur toilette par les soins du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire.



VOIRIE URBAINE

Les travaux de réhabilitation s'intensifient

Les travaux de réhabilitation de la voirie urbaine de San Pedro s'intensifient de jour en jour quelques semaines après le passage d'une mission d'évaluation des chantiers du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire (PRI-CI) conduite par son Coordonnateur Pierre Dimba.

San Pedro • visite guidée

Une mission du PRI-CI au contact des réalisations et chantiers du projet



Avant la visite de terrain, le Coordonnateur du PRICI, les prestataires et partenaires techniques du Projet ont été reçus par le Préfet de Région M. Le gouverneur les a exhortés à mutualiser leurs efforts pour dominer les éventuelles difficultés en vue d'offrir aux populations les infrastructures routières tant attendues.



Le point critique du pont du Lac à proximité du Rond-point du CHR a longtemps retenu l'attention de la délégation.



Les techniciens de l'Ageroute, maitre d'ouvrage délégué, ont minutieusement expliqué au Coordonnateur la délicatesse des travaux à exécuter sur le pont du Lac.



Les terrassements sur l'itinéraire 2 sont très avancés.



Le Coordonnateur du Pri-ci, le Secrétaire général de la Préfecture et la délégation du Projet sont allés constater de visu l'état de délégation avancé du tronçon Sofia-Balmer. Le bitumage de ce tronçon a été intégré dans le budget du Pri-ci.



Les 4 centres de santé remis à neuf ont été également visités par la délégation. A la grande satisfaction du personnel soignant et des patients heureux de recevoir des soins appropriés dans un cadre sain et sécurisé.



La réunion technique qui a clôturé la visite guidée de la délégation du Pri-ci, au centre culturel de San Pedro, a permis aux différents partenaires de trouver des solutions pertinentes en vue d'accélérer le rythme des travaux de voirie.



A la fin de la mission, le Coordonnateur s'est prêté aux questions des journalistes de la Radio locale et de la presse nationale.

San Pedro • Après la réhabilitation des centres de santé



Le taux des consultations en hausse



A San Pedro, les 4 centres de santé fraîchement réhabilités par le Pri-ci ne désemplissent plus. Le Directeur Régional de la Santé, M. Yao Bi Trala, qui rapporte l'information, se dit agréablement surpris de cette affluence subite aux consultations. «Les études statistiques ne sont pas encore prêtes mais le constat est clair: nos centres de santé rénovés reçoivent plus de monde qu'auparavant». Le DR précise qu'en la matière, c'est le dispensaire urbain

bardo qui bat le record des affluences. A ce rythme, le taux de morbidité devrait baisser sous peu dans la ville. Toute chose qui profiterait à la relance économique à San Pedro.

LES CENTRES DE SANTÉ RÉHABILITÉS

- Centre de santé Henriette Konan Bédié
- Centre anti tuberculeux
- Dispensaire Urbain de Bardo
- Institut National d'hygiène Publique

COÛT DES TRAVAUX : 111.6 millions de FCFA



• **M. Yao Bi Trala** (Directeur Régional de la Santé)

«Les travaux du Pri-ci nous permettent de travailler dans d'excellentes conditions»

«Les travaux de réhabilitation de ces structures par le Pri-ci permettent aujourd'hui à nos collaborateurs de travailler dans d'excellentes conditions. En matière de santé lorsque vous êtes fragilisé et que vous devez encore travailler dans des locaux insalubres, cela aggrave votre état de santé. C'est vous dire que la réhabilitation de ces 4 structures sanitaires vient à point

nommé et profite largement aux patients qui vont être traités par un personnel travaillant dans de très bonne disposition d'esprit.

Nous souhaitons seulement que le Pri-ci se poursuive afin que nos structures qui datent d'il y a 20 ou 30 ans pour certains, puissent bénéficier de quelques couches de peinture pour le bonheur des populations».

San Pedro • Réhabilitation de la voirie urbaine



Les travaux s'intensifient

Les travaux de réhabilitation de la voirie urbaine de San Pedro avancent très vite depuis la visite de la mission d'évaluation des chantiers du Projet de Renaissance des Infrastructures de Côte d'Ivoire (PRI-CI) le 4 octobre 2014. **«Nous avons pris des dispositions particulières pour accélérer le rythme des travaux»**, avait déclaré M. Dimba, Coordonnateur du Pri-ci, au sortir d'une réunion technique avec tous les partenaires techniques du Projet à San Pedro.

Lancé officiellement le 9 décembre 2013, les chantiers de voirie urbaine dans la capitale régionale du Bas-Sassandra avaient pris un léger retard à cause de la découverte récente d'autres réseaux SODECI, CIE, CI Télécom non apparents sur les archives topographiques de la ville au début des travaux. **«Pour ces réseaux que l'on ne découvre que maintenant, il va falloir les déplacer. Pour ce faire, il faut en tenir compte dans les études techniques actualisées et dans le budget du Pri-ci.»**

L'opération de déplacement de ces réseaux va-t-elle nécessiter un investissement supplémentaire de 612 millions comme le laissent entendre des techniciens ? **«Non !»**, rectifie le Coordonnateur du Pri-ci, avant d'expliquer que **«ce montant n'est valable que si nous devons déplacer l'ensemble des réseaux de la plate-forme. On n'en est pas là. Certes le déplacement de ces réseaux aura un coût. Mais ce sera une enveloppe beaucoup moins importante que ce qui a été avancé »**.



www.macom-ci.org

Suivez au jour le jour l'évolution des chantiers du PRI-CI

- Abidjan
- Bouaké
- Korhogo
- Abengourou
- San Pedro
- Soubré



PRI-CI

L'Etat travaille pour vous !

San Pedro • Travaux de voirie urbaine

Tous les détails techniques

Les travaux de réhabilitation de la voirie urbaine à San Pedro concerne trois itinéraires initiaux auxquels le corps préfectoral et le Coordonnateur du PRI-CI ont convenu d'ajouter un quatrième. En voici les caractéristiques techniques.

Itinéraire 1



Rond-point de la gare d'Abidjan-Rond-point CHR (Bd de la République)

- Longueur : 4,260 km
- Largeur : 2 x2 x 3,5 m
- Accotements : 2x2 m

Itinéraire 2



Carrefour THANRY-carrefour COLAS

- Longueur : 2,4 km
- Largeur : 2 x 3,5m
- Accotements : 2x2m

Itinéraire 3



Route de Béreby

- Longueur : 400 m
- Largeur : 2 x3,5 m
- Accotements : 2x2 m

Itinéraire 4



Itinéraire 4 : Balmer-village de Digboué (Etudes techniques en cours)

Barry Sambourou (Chef de la Mission de Contrôle)

« Nous sommes très optimistes quant à la livraison d'ouvrages de qualité, dans les délais »



«Malgré quelques petites difficultés au démarrage, les travaux de réhabilitation de la

voirie urbaine de San Pedro se poursuivent normalement. Au niveau de l'artère principale, on voit bien que la voie commence à prendre forme. Le traitement du lac est effectif ; la construction du caniveau central qui faisait l'objet de blocage du projet a démarré avec plusieurs équipes d'une dizaine de personnes. Dans les conditions météorologiques normales et à ce

rythme, la voie sera vraiment visible jusqu'au 15 Mars prochain. Déjà sur les itinéraires 2 et 3, le taux d'avancement des travaux est au-dessus de 35%. Sur l'itinéraire 1, il est à plus de 25%. Globalement on peut estimer le taux de l'ensemble des travaux à environ 27%. Nous sommes très optimistes quant à la livraison d'ouvrages de qualité, dans les délais. »

San Pedro •

M. Blaise Gouanou (Chef du Service Technique de la Mairie)

«La plate-forme de San Pedro est très complexe pour les travaux d'investissement lourds..., mais nous avons des solutions»



Monsieur le Responsable du Service technique de la Mairie, au regard de la dégradation récurrente de la côtière et de la voirie urbaine, peut-on dire que la plate-forme de San Pedro est difficile pour les gros œuvres?

Oui! La plate-forme de la région, en général, est très complexe pour les travaux d'investissement lourds. D'abord parce qu'à San Pedro les quartiers habités sont tous construits sur du remblai. Ce qui rend difficile l'assainissement même de la ville. Par ailleurs, nous avons deux cours d'eau principaux, le fleuve San Pedro

et la Lagune Digboué, qui nous servent d'exutoires et devraient faciliter le drainage des eaux de pluie vers la Mer. Mais non. Au niveau du fleuve, l'embouchure est directe. Le «San Pedro» débouche directement sur la Mer sur une longue période dans l'année. C'est quelques rares fois qu'un banc de sable se forme entre ce cours d'eau et la Mer. Quant à la Lagune Digboué, il y a toujours un banc de sable entre elle et la Mer. C'est quand survient une inondation dans les quartiers pendant la saison des pluies que nous venons dégager le banc de sable afin que l'eau de ruissellement se jette à la Mer.

Le spectacle qui illustre au mieux le problème du drainage des eaux se passe au niveau du pont situé sur la route de l'aéroport. Il y a des jours où les matins l'eau des quartiers coule vers le fleuve San Pedro et l'après-midi, la même eau change de sens et coule vers la Lagune Digboué. Tout ce phénomène est lié à la marrée. Quand la marrée est haute l'eau coule dans un sens et quand elle est basse, le mouvement se fait dans le sens inverse.

Quelle est l'influence de ces phénomènes sur les routes et les investissements lourds comme les travaux du Pri-ci?

C'est l'assainissement qui sert de poumon à la route. Une route qui n'est pas assainie n'a pas une longue durée de vie. Or, assainir,

c'est drainer l'eau vers un exutoire donné. C'est cet exutoire là qui est commandé par la marrée ici à San Pedro.

Avez-vous pensé à des mesures plus efficaces pour venir à bout de ces phénomènes qui ne relèvent pas de l'homme?

Il y a des infrastructures et des équipements qui permettent de gérer la liaison entre le fleuve et la Mer par les embouchures; surtout que notre embouchure n'est pas aussi grande qu'ailleurs. Mais il s'agit d'investissements lourds qui demandent plus de moyens. Il y a par exemple le Batardo qui permet de réguler le niveau de la lagune ou du fleuve. Il est doté d'un système que l'on soulève ou qu'on abaisse au fur et à mesure que l'eau remplit son lit ou que la saison est sèche.

Etes-vous optimiste pour les travaux de voirie du Pri-ci qui s'intensifient de jour en jour?

Bien sûr! Avec le coordonnateur, M. Pierre Dimba et l'ensemble des partenaires techniques et prestataires, nous avons mis ensemble plusieurs compétences. Nous pensons avoir trouvé les solutions aux différents problèmes qui constituaient un facteur bloquant au niveau de la voie principale et des autres voies à réhabiliter.

Bitumage du tronçon Sophia-Balmer

Le PRI-CI accède aux doléances des populations

Le tronçon Sofia-Balmer, long d'à peine 1 km, va être bitumé par le Pri-ci. Sa prise en compte dans le budget du Projet fait suite à un plaidoyer du corps préfectoral auprès du Coordonnateur du Pri-ci. **«Le projet dans son état initial ne prenait pas en compte ce tronçon Sofia-Balmer qui n'était pas encore dégradé à ce point-là. Aujourd'hui, on constate qu'il est difficile d'accès. Nous avons donc vu avec le Préfet comment essayer de recadrer les activités pour prendre en compte ce tronçon dans le budget du Pri-ci qui est disponible»**, a révélé à la presse le Coordonnateur du Pri-ci, M. Pierre Dimba.



Soubré

Région de la Nawa

La “boucle du cacao” réveillé

Les travaux du PRI-CI ne sont encore que partiellement exécutés à Soubré. Mais déjà, la réhabilitation de la voirie urbaine, le traitement des pistes rurales et la rénovation de bâtiments publics ont le mérite de réactiver des leviers importants de la relance économique dans la Région de la Nawa.

- Voirie urbaine: 7,8 km de rue bitumés

Retour au confort de la circulation dans la ville

7,8 km de voirie urbaine bitumés; 700 km de pistes rurales traités sur un total linéaire de 1000 km ciblés... Mais déjà, les nouvelles infrastructures (re)construits par le Pri-ci à Soubré sont en train de changer les conditions de vie des populations et des opérateurs économiques de la Nawa.

- Pistes villageoises: 700 km de route traités

La Nawa vers un boom économique

- Bâtiments administratifs

6 centres de santé et 5 écoles primaires remis à neuf

e!

MAYO

Le PRI-CI redonne
aux enfants

la joie d'aller à l'école



- Le taux de scolarisation progresse
- Les taux d'admissibilité s'améliorent
- Du matériel d'entretien offert.



Pierre **DIMBA**
(Coordonnateur du PRI-CI)

**« Les utilisateurs
des ouvrages livrés
doivent davantage
en prendre soin »**



Soubré. Le Prici sur ses chantiers

Brève séance de travail, ce samedi 5 octobre 2014, avec le corps préfectoral, le Conseil municipal et les prestataires. Une sorte d'évaluation théorique des chantiers PRI-CI avant la visite de terrain.



Le Corps préfectoral de la Région de la Nawa a été très attentif aux exposés des responsables du Pri-ci. Leur contribution à l'évolution des différents chantiers du Projet a été saluée par le Coordonnateur.



La visite guidée qui s'en est suivie a conduit la mission du Pri-ci sur tous les sites de la voirie urbaine en traitement.



En route pour la commune de Mayo, la délégation a pu tester la qualité des pistes rurales réhabilitées de fraîche date par le PRI-CI.



A Mayo, la délégation du Pri-ci a été accueillie à l'EPP Madou Sahoua par des élèves, parents d'élèves et enseignants émerveillés par les travaux de réhabilitation exécutés dans leur établissement.

A l'EPP Madou Sahoua (Mayo), les élèves ont manifesté, avec l'enthousiasme qu'on leur connaît, leur joie de fréquenter une école désormais propre et sécurisée.



Alors qu'ils croyaient avoir tout reçu du Prici, les enseignants et parents d'élèves de la commune de Mayo ont été agréablement surpris de voir le Coordonnateur du Prici arriver les bras chargés de matériels d'entretien.

Soubré. La réhabilitation des infrastructures remet la Région de la Nawa dans le sens de la marche



La «boucle du Cacao» se réveille

7,8 km de voirie urbaine bitumés, 700 km de pistes rurales traités sur les 1000 km prévus. En ville comme dans les villages, les nouvelles infrastructures construites par le Pri-ci à Soubré sont en train de changer les conditions de vie des populations et opérateurs économiques de la Nawa.

Un vent de redémarrage économique souffle sur la «boucle du cacao». Dans la capitale régionale (Soubré), des rues sont bitumées et propres, des caniveaux obstrués sont curés et de nouveaux canaux d'assainissement construits. Dans les campagnes, 700 km de pistes rurales ont été traités et sont de nouveau praticables en toute saison... **«Les**

populations sont très heureuses que la Banque Mondiale et l'Etat se préoccupent de leur bien-être», a dit le Maire de Soubré, à la mission du Pri-ci le 05 octobre 2014.

Des opérateurs économiques, petits et grands, rencontrés au cours de cette mission, n'ont pas caché leur enthousiasme de voir leur cité reprendre des couleurs. Dans la ville même, de petits commerces se créent le long des rues en chantier; quand des maquis, boutiques et supermarchés refont leurs toilettes pour attirer le maximum de clients quand le bitumage des rues aura été achevé. On le voit, grâce au PRI-CI, la capitale de la Nawa se réveille peu à peu et sonne son retour à la prospérité économique.

M.TRAORÉ LASSINA (Maire)

«Nous avons pris les dispositions utiles pour entretenir le bitume»



«Tout le monde ici est content d'obtenir ces 7,8 km de bitume dans la ville. C'est très important pour cette région qui est la Boucle du Cacao, le poumon de l'économie nationale. Mais le tout n'est pas d'avoir des routes bitumées. Il faut les respecter et les entretenir régulièrement. Je voudrais donc dire à la population de ne pas verser des ordures dans les caniveaux. Que les mécaniciens ne réparent pas les véhicules sur le bitume parce que l'essence et le gasoil sont très dangereux pour le goudron. Au niveau de la Mairie, nous-même avons pris toutes les dispositions utiles pour que les rues qui vont être livrées soient régulièrement nettoyées et débarrassées des bans de sable qui y restent après les pluies. De sorte que quand le Président de la République soit satisfait lorsqu'il fera une visite d'Etat dans la Région de la Nawa. Grand merci donc à M. Dimba, le Coordonnateur du PRI-CI, à la Banque Mondiale et au Président de la République d'avoir pensé à nous».



Soubré. Moins d'un an après le lancement des chantiers du Pri-ci

Le programme de désenclavement des zones rurales en marche

Pistes villageoises **700 km de route traités**

Plusieurs villages désormais accessibles



Niapoyo, Konédougou, Séribouo, Kipiri, Touadji, Kpéhiri, Gnamagui, Kra N'Guessankro, Koméayo-Bakayo-Lessiri... Plusieurs villages situés le long des 17 itinéraires de pistes rurales réhabilitées sont désormais accessibles en toute saison. Un bénéfice énorme pour ces populations des zones rurales qui vont se déplacer plus facilement. Mais surtout un atout inestimable pour l'évacuation et la commercialisation des produits agricoles très abondantes dans la Région de la Nawa.

Bâtiments administratifs

6 centres de santé et 5 écoles primaires remis à neuf

Les services publics de base notamment la santé et l'école ont retrouvé le plein régime dans la Région de la Nawa. Dans un état délabré depuis des années, 6 centres de Santé et 5 écoles primaires publiques ont été remis à neuf grâce au Pri-ci. Voici qui va sensiblement baisser le taux de morbidité dans la région et apporter un mieux-être aux populations.

Hydraulique villageoise

L'eau potable arrive...

Les études techniques sur l'hydraulique villageoise en cours d'études sont achevées. Dans quelques semaines les chantiers de forage devraient démarrer. L'objectif est de connecter plusieurs villages de la Nawa au réseau de distribution d'eau potable. Un facteur de plus pour améliorer les conditions de vie des populations rurales et consolider la relance économique amorcée.



Soubré : la fierté retrouvée !

20 ans. Le temps qu'aura attendu la Région de la Nawa pour retrouver ses dignes attributs de «Boucle du cacao» : voirie urbaine bitumée, assortie de caniveaux et autres canaux de drainage d'eaux usées ; des bâtiments administratifs remis à neuf, 1000 km de pistes rurales praticables en toute saison... les 20 ans de retard accusés par la région sont imputables aux crises multiformes qu'a connues le pays et qui ne lui ont pas permis d'investir dans les infrastructures de base. Conséquence : Soubré avec ses 30% de production nationale de Cacao (300 000 tonnes/an), la principale richesse de la Côte d'Ivoire, est restée confinée dans la stature d'une ville quelconque. Maintenant que le Pri-ci a refermé la parenthèse de ce paradoxe, le défi de la maintenance des ouvrages livrés incombe aux autorités locales et aux populations.

Tableau des travaux de voirie

VOLETS	Financement	Nombre itinéraires	Longueur (Km)	Passages busés	Dalots	Ponts	Coût des investissements en milliards
PISTES RURALES	Banque Mondiale + Etat de Côte d'Ivoire	17	624	866	41	1	11,3
	AFD	18	360	451	38	1	9,4
	Total	35	984	1 317	79	2	
VOIRIE	Travaux de bitumage de 7,8 Km de routes urbaines dans la ville de Soubré						2,8

Interview

M. Célestin Gname KANGA

(Directeur régional de l'agriculture de la Nawa)

Les travaux de réhabilitation des pistes rurales dans la Nawa devraient particulièrement améliorer les conditions de vie et de travail du monde paysan, selon le premier responsable régional du secteur agricole.

«Voici l'impact des travaux du PRI-CI sur les agriculteurs et leurs productions»

Pouvez-vous nous rappeler brièvement ce que renferme l'expression «Nouvelle boucle du Cacao» attribuée à la région de la Nawa ?

La pratique de la cacao-culture n'a pas commencé dans la nouvelle région de la Nawa. Avant les années 1980- 1983, bien que certains de nos parents ont découvert et obtenu des terres dans le sud-ouest, cette culture pérenne était plus pratiquée sur de grandes superficies de terre dans les régions du N'Zi Comoé et de l'actuel Ifou (localités de Niabé, Bongouanou, Abengourou, M'bahiakro et Daoukro).

Donc ce sont de ces localités là que sortait la grande production de cacao du pays d'où son appellation «boucle du cacao ».

Quand les vergers de cette partie du pays ont commencé à vieillir après plusieurs années d'exploitation, une forte baisse de la production a été constatée. Ainsi, dans un souci de maintenir leurs productions, les producteurs de ces localités ont entrepris la recherche de nouvelles terres cultivables afin de maintenir leurs activités. Aussi, avec les producteurs arrivés plutôt dans le sud-ouest dans les années 1969-1970, beaucoup de nouvelles terres dans le sud-ouest ont été valorisées en cacaoyers avec l'appui de l'Etat à travers la SATMACI. La mise en valeur de ces grandes superficies de terres en cacao-culture a engendré le pic de la production en cacao dans cette nouvelle localité d'où son appellation «nouvelle boucle du cacao». Ainsi, toute la grande production du cacao bord champ provient depuis deux décennies voire plus de la région de la Nawa (ex-sud-ouest) en lieu et place du N'zi Comoé et du Ifou.

Pour rappel, l'ancienne boucle du cacao se situait dans les régions du N'Zi Comoé et du Ifou. Les grandes plantations de cacaoyers d'autrefois n'existent plus dans ces régions.

Quelle est la proportion des autres cultures dans la Région?

Soubré est une grande région productrice de cacao. Dans l'ensemble de la production nationale du cacao, la région de la Nawa fournit à elle seule plus de la moitié de la production avec un peu plus de 1000 tonnes par an.

Au niveau national, cette production représente 40 à 50% de la production nationale.

Au niveau régional, le cacao peut représenter 50% des productions agricoles. En dehors du cacaoyer, quatre autres spéculations dont deux de rente sont pratiquées dans la région. Celles-ci représentent en proportion 20% pour le palmier à huile, l'hévéa (25%), le caféier (3%) mais qui tend à disparaître et les cultures vivrières qui ferme la marche avec 2% de la production.

Quel est, d'après vos données statistiques, le poids réel de cette région de la Nawa dans l'économie nationale ?

L'on doit retenir qu'en matière d'agriculture, la région de la Nawa fournit près de la moitié du Produit Intérieur Brut (PIB) agricole au niveau national, surtout en production de cacao. Ne serait-ce que de ce point de vue, elle occupe un poids économique agricole très important pour l'économie nationale.

Le PRI-CI exécute depuis peu des travaux de réhabilitation d'infrastructures routières au cœur même des zones rurales de Soubré restées depuis au moins 20 ans sans investissements lourds. Quels sentiments cela vous inspire-t-il ?

Les travaux de réhabilitation d'infrastructures routières réalisés par le PRI-CI au cœur des zones rurales de la région de la Nawa nous inspirent un sentiment de joie et de satisfaction. Autrefois c'était seulement la Sodepalm, structure en charge de la gestion du palmier à huile qui réhabilitait chaque année les voies de desserte dans ces zones de production agricole. Par contre, les investissements qui sont en train d'être mis en œuvre par le PRI-CI sont nouveaux pour les autres spéculations de rente telles que le cacaoyer et l'hévéa.

Nous pensons que ces travaux permettront de désenclaver les campements et villages autrefois difficiles d'accès puis faciliteront la desserte des produits agricoles des plantations, étant donné qu'ils sont bord champ.

Les voies principales étant reprofilées,



il serait louable que les voies secondaires puissent l'être car ces dernières demeurent les axes majeurs de l'agriculture dans la région.

Peut-on dire que les travaux du PRI-CI sur les pistes villageoises ont déjà un impact visible sur la production des agriculteurs et leurs conditions de vie?

Les travaux de reprofilage des pistes rurales par le PRI-CI dans la région de la Nawa ont d'abord un impact sur les producteurs eux-mêmes. Cela va améliorer leurs conditions de vie par la réduction du coût de transport, avec une facilité de rallier la ville, les villages et les campements.

Aujourd'hui avec les pistes dégagées, réhabilitées, le producteur a les moyens de se procurer à moindre coût et en quantité les facteurs de productions (engrais, pesticides). Cela aura un impact certain sur sa production agricole future. Le producteur agricole est donc le premier bénéficiaire de ces travaux.

Quelle est la stratégie de la Direction régionale de l'agriculture et de ses partenaires pour amener les acteurs locaux à mieux prendre soin des ouvrages construits à partir du PRI-CI ?

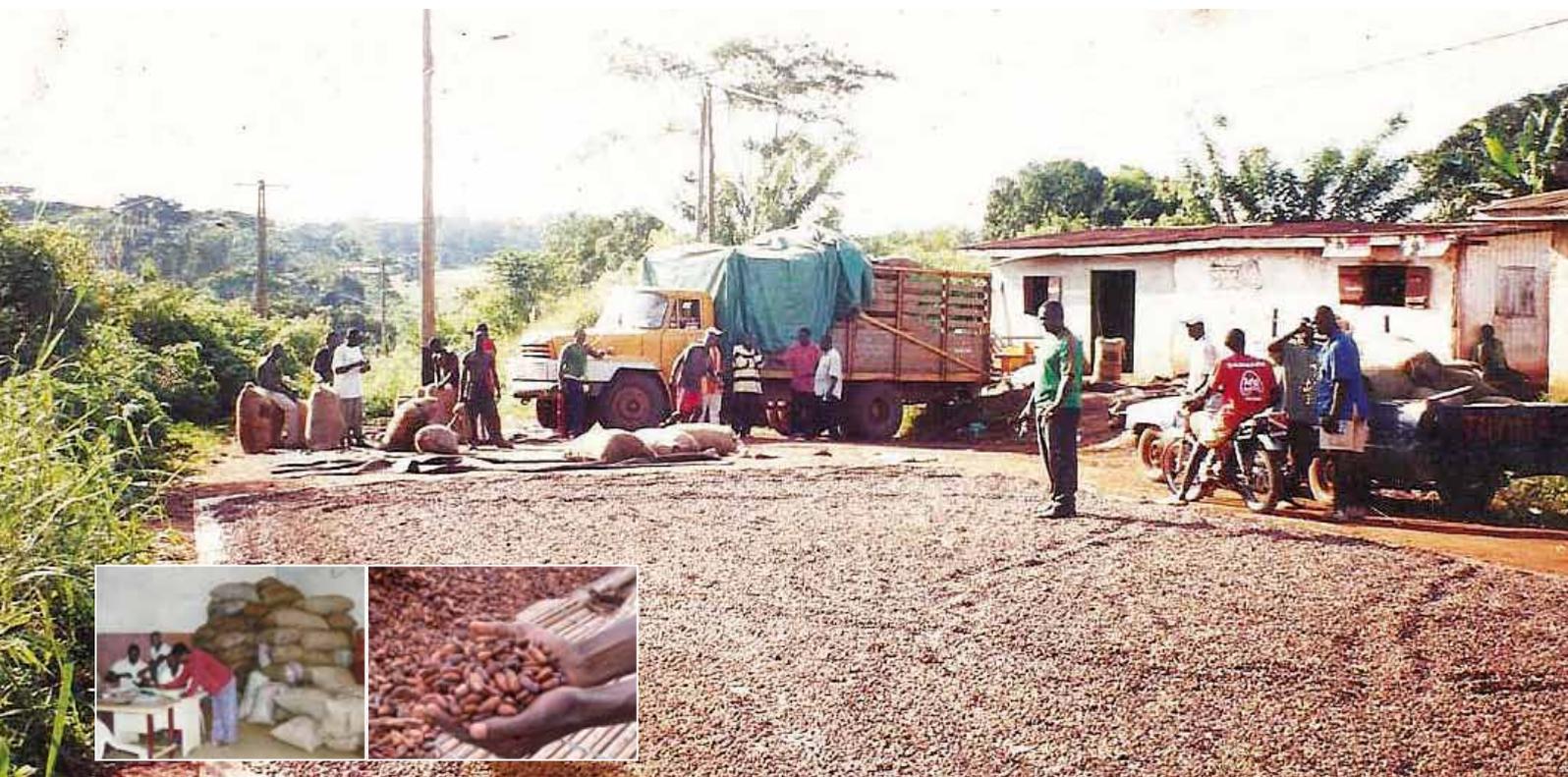
La direction régionale de l'Agriculture est un service public extérieur du Ministère de l'Agriculture. Les structures sous sa tutelle telles que l'ANADER et le Conseil Café-Cacao sont des acteurs stratégiques d'encadrement. De notre point de vue, il serait judicieux qu'on confie ou qu'on associe les producteurs à la gestion des pistes rurales et agricoles. Autrefois cela était initié par les villageois eux-mêmes et cette expérience était porteuse. Il est donc bon de voir la possibilité d'initier des comités de gestion au niveau inter-village et au niveau Sous-préfectoral pour suivre l'après réhabilitation des pistes rurales et agricoles. Des points de péage peuvent être créés et gérés par ces comités avec l'appui de l'Agéroute afin de maintenir la vie des pistes. D'autres stratégies majeures peuvent être initiées telles que des séances de sensibilisations à l'endroit des producteurs.

Soubré. A la faveur des travaux du Pri-ci dans la région, plusieurs facteurs décisifs de la relance économique sont maintenant réactivés

La Nawa vers un boom économique

A Soubré, jusqu'à une date récente, 25% des productions agricoles pourrissaient bord champ du fait du mauvais état des pistes agricoles. Maintenant qu'environ 1000 km de ces pistes villageoises ont été réhabilités, les agriculteurs ont tous les ressors requis pour rattraper cette perte sèche de 25% des rendements, voire de réaliser des excédents de production. Or, il n'y a pas que le binôme café-cacao qui se cultive dans la «boucle du Cacao». On y trouve également de larges étendues

de plantations d'hévéas, de palmier à huile, de vivriers... qui seront à coup sûr impactées par les nouvelles conditions de travail ainsi créées par les travaux du Pri-ci. Il reste maintenant que les élus, cadres, opérateurs économiques, agriculteurs et les jeunes bénéficiaires de ces ouvrages, chaînon manquant de la relance économique dans la région, s'engagent réellement à en faire un usager productif pour créer les conditions du boom économique dans la Nawa.



Le riz «Oncle Donwahi» donne l'exemple



«Oncle Donwahi», c'est la dénomination commerciale du riz local produit à partir des bas-fonds de Soubré. Il a été baptisé du nom de M. Charles Boza Donwahi, grande figure politique de la Région, sans nul doute en hommage pour son engagement reconnu en faveur du développement de la Nawa. Pendant longtemps, la commercialisation de cette céréale très prisée en Côte d'Ivoire, a souffert du mauvais état des pistes rurales. Mais depuis la réhabilitation des quelque 1000 km de ces pistes agricoles, «Oncle Donwahi» a le vent en poupe. Bien traité et soigneusement conditionné, il se vend à la pelle à des grossistes et détaillants qui affluent dans le centre commercial de Mayo (Soubré), village natal de l'honorable Charles Boza Donwahi. Si des jeunes agriculteurs s'engouffrent dans cette faille, en exploitant les larges étendues de bas-fonds dans la région, ils pourraient rapidement contribuer à endiguer la pauvreté et le chômage dans la région.

Mayo • En réhabilitant 5 établissements primaires dans la commune

Le PRI-CI a réveillé chez les enfants la joie d'aller à l'école

Autrefois dans un état délabré, 5 écoles publiques primaires (EPP) de la commune de Mayo (Soubré) ont été entièrement réhabilitées par le Projet de Renaissance des infrastructures de Côte d'Ivoire (Pri-ci)

Le taux de scolarisation est en hausse dans la commune de Mayo; tout comme le taux d'admissibilité à l'entrée en 6^{ème}. Depuis que le Pri-ci a réhabilité 5 établissements scolaires en piteux état dans cette commune rurale, les signes d'un regain d'intérêt des élèves pour l'école et les études ne se comptent plus. **«Les enfants sont comme attirés par la beauté de l'école; ce sont eux qui demandent à leurs parents de les inscrire; ils sont pressés d'appartenir à cette joyeuse communauté d'élèves qui fréquente EPP Mayo 1 devenue depuis un moment un beau cadre sécurisé. C'est réconfortant pour nous!»,** se réjouit le Directeur de l'EPP Mayo 1, visiblement content de travailler dans de meilleures conditions. Les parents d'élèves ne boudent pas, eux non plus, leur joie de posséder une si belle école. Le Chef central de Mayo, M. Gnaoré Adolphe, est particulièrement satisfait du cadre agréable, sain et sécurisé qu'offre le Pri-ci à ses administrés. **«On ne parle plus que cela dans la région. L'école est redevenue belle et cela accroît le rayonnement de nos villages».** Maintenant, il reste à entretenir les ouvrages livrés pour que l'embellie perdure.



• Un lot de matériels d'entretien remis aux 5 écoles réhabilitées

Alors qu'ils croyaient avoir tout reçu du Pri-ci après la réhabilitation des 5 écoles, les élèves, parents d'élèves et instituteurs de la commune de Mayo ont été agréablement surpris de voir arriver chez eux, le Coordonnateur du Projet, Pierre Dimba, les bras chargés de matériels d'entretien. Il s'agit de pelles, bottes, râtaux, balaies à queue etc. C'est un geste altruiste et symbolique; mais aussi un message fort : **«Les utilisateurs des ouvrages offerts doivent s'impliquer plus dans l'entretien de ces biens publics»**, a conseillé le donateur.



Mayo • Réhabilitation de 5 écoles primaires publiques

Ce qu'en disent les bénéficiaires

Mlle Diby Chantale, institutrice à Kipéré

« **Les taux d'admissibilité ont progressé** »



« Notre joie est immense. Que l'Etat et la Banque mondiale aient pensé à nous pour réhabiliter notre lieu de travail me réjouit énormément. Maintenant nous allons entretenir l'école pour leur montrer que nous avons grand besoin de l'aide qu'ils nous apportent. Le fait

que les autorités, le Pri-ci, la Banque mondiale s'intéressent à l'école fait que les enfants ont pris conscience de l'importance des études. La preuve, les effectifs ont augmenté dans les classes et surtout le taux de réussite à l'entrée en 6ème a été légèrement amélioré. Nous sommes passés à 84% d'amis cette année contre 81% précédemment ».

M. Kouassi Kouadio Jacques, Directeur EPP Séribou

« **Il y a un engouement réel des enfants pour l'école** »



« Aujourd'hui l'école a fière allure, elle présente une bonne image. Il y a un engouement réel des enfants pour l'école. J'en ai inscrit beaucoup pour l'année académique année 2014-2015. Mais cette affluence inattendue crée d'autres besoins. Il nous faut des

tables-bancs. Au moins une centaine pour pouvoir accueillir d'autres enfants qui, on le voit, ont repris goût pour l'école. C'est la doléance que je voudrais faire à l'endroit de la Banque Mondiale et l'Etat qui ont déjà beaucoup fait pour nous et nos enfants ».

M. kouakou Kouassi Bernard, Directeur EPP Koné Dougou

« **Les travaux du prici sont un facteur de motivation pour nous** »



« Merci au Pri-ci d'avoir pensé à nos enfants. Nous avons réellement du mal à équiper nos écoles. Au-delà même des travaux de réhabilitation, voilà que le Pri-ci nous apporte du matériel d'entretien pour maintenir notre environnement de travail très

propre. Les travaux du Pri-ci sont un facteur de motivation pour nous. Ils vont apporter un plus aux conditions de travail des enfants; mais en plus, tout cela va servir pour leur sécurité et leur santé ».

M. Kouamé N'Goran, instituteur EPP Mao1

« **Le taux de fréquentation de l'école a progressé** »



« Avant, notre école n'avait pas de clôture. Les gens traversaient la cour alors que nous sommes en plein cours. Cela rendait les enfants très distraits. Déjà la réhabilitation a commencé à porter ses fruits. Le taux de fréquentation de l'école a progressé.

Nous avons aujourd'hui un effectif de 483 élèves contre 380 l'an dernier. Les parents aussi sont davantage motivés à inscrire leurs enfants. Nous sommes dans un village musulman qui a 5 écoles coraniques. Mais aujourd'hui ces établissements confessionnels se vident au profit des écoles laïques ».

• **M. GNAORÉ ADOLPHE**, Chef central de Mayo

« **Des bœufs dormaient dans les salles de classe faute de clôture** »



« Entant que Chef, je suis très content de voir des personnalités se déplacer d'Abidjan pour venir non seulement réhabiliter nos écoles délabrées mais encore pour nous apporter du matériel d'entretien pour maintenir ces écoles en bon état pendant longtemps. Cela me va droit au cœur.

Avant les travaux du Pri-ci, cette école était un dépotoir. Des bœufs dormaient dans les salles de classe faute de

clôture. Pendant les grandes vacances les gens faisaient n'importe quoi dans ces classes la nuit.

Tout cela c'est du passé aujourd'hui. L'école donne même un beau visage au village. Je souhaite même que la Banque mondiale construise une quatrième école à Mayo parce que de plus en plus de parents se pressent pour inscrire leurs enfants en début d'année. Merci au Pri-ci et à la Banque Mondiale ».

Interview •

Pierre Dimba

Coordonnateur du Prici

A l'issue de la mission d'évaluation qu'il conduite à San Pedro puis Soubré, le Coordonnateur du Prici, Pierre Dimba, fait le point.



«Les utilisateurs des ouvrages livrés doivent davantage en prendre soin»

SAN PEDRO : TRAVAUX DE VOIRIE «Des dispositions techniques ont été prises pour aller vite...»

La difficulté de travailler sur des voies qui font l'objet de réhabilitation, c'est que les réseaux existent mais ils ne sont pas tous répertoriés par nos archives. Et puisque dans nos pays nous n'avons pas la culture des archives, les gens ne savent pas toujours où passent leurs réseaux. C'est seulement pendant la progression des chantiers comme celui-ci qu'ils découvrent certains réseaux dont il faut tenir compte.

Cela dit, les partenaires comme la CIE, la SODECI... ont été associés aux études techniques. Les réseaux les plus apparents ont été pris en compte pendant ces études techniques et dans le budget de l'entreprise prestataire. Pour les réseaux qu'on ne découvre que maintenant je vous rassure que nous allons les prendre en compte. Mais, il ne s'agira pas de payer 612 millions supplémentaires. Au cours de la réunion technique nous avons pris des dispositions pour déplacer le minimum de réseaux en travaillant par phases sur la plate-forme, de sorte à libérer les parties de la chaussée qui peuvent faire l'objet de travaux pendant que les opérations de déplacement de réseaux

dernièrement identifiés se poursuivent. Si nous disposons d'une plate-forme débarrassées de tous les réseaux, où nous avons la portance nécessaire pour reposer ensuite la structure de chaussée (la terre noble, le gravier, le bitume), les choses iront très vite.. Il est vrai que la fin des travaux sera décalée de quelques mois, mais l'entreprise nous en a donné l'assurance, ce délai sera rattrapé. Des dispositions techniques ont été prises pour aller vite.

« Le tronçon Sofia-Balmer pris en compte par le Pri-ci...»

Le projet dans son état initial ne prenait pas en compte ce tronçon Sofia-Balmer qui n'était pas dégradé à ce point là au début du Pri-ci. Aujourd'hui, on constate qu'il est difficile d'accès. Vous savez, la route ne respire que lorsque les réseaux d'assainissement sont bien aménagés et que l'eau s'écoule normalement après les pluies. Or, la situation de crise que nous avons connue dans ce pays n'a pas permis à l'Etat et aux communes d'avoir les moyens d'assurer l'entretien de toutes ces infrastructures. Nous avons donc vu avec le Préfet comment essayer de recadrer les activités pour prendre en compte ce tronçon dans le budget du Pri-ci qui est disponible.

A PROPOS DES DISPENSAIRES RÉHABILITÉS

«Que ses utilisateurs s'impliquent plus dans l'entretien des ouvrages»

Visiblement, le personnel de santé et les patients ont apprécié les travaux de réhabilitation des 4 dispensaires à San Pedro. Le Directeur régional de la santé l'a dit, ils permettent au personnel soignant de travailler dans de meilleures conditions; ils apportent le confort nécessaire aux soins qui sont donnés aux populations. Seulement, nous avons insisté pour que les utilisateurs de ces ouvrages livrés s'impliquent plus dans l'entretien de tout ce que nous avons fait».

«Le coût des travaux : 8 milliards ttc ...»

Le coût global des travaux de voirie de San Pedro, est autour de 5 milliards. Si l'on y ajoute l'ensemble des interventions dans les écoles, les dispensaires etc. et le schéma directeur de la ville que nous sommes en train de faire, nous sommes autour de 6 Milliards hors taxe, hors douanes, et à environ 8 Milliards TTC.

Soubré : Traitement des pistes rurales, réhabilitation d'écoles, de la voirie urbaine et des centres de santé

«Un bilan plus que positif...»

Au terme de cette mission d'évaluation des travaux du Pri-ci dans la région de la Nawa, nous notons avec beaucoup de satisfaction que le bilan à mi-parcours du Projet est plus que positif. 700 km environ de pistes villageoises traités, 5 écoles primaires publiques réhabilitées dans les zones d'influence du projet; 6 centres de santé remis à neuf, et 7,8 km de voirie urbaine en plein bitumage dans la ville de Soubré. Pendant au moins 10 ans, ces investissements ont manqué du fait des crises successives qu'a connues le pays. Les populations, notamment les planteurs, les transporteurs... en ont souffert pour l'écoulement de leurs produits qui pourrissaient bord champ quand ils ne sont pas vendus à vil prix. 90% de ce qui est prévu dans la région de la Nawa est réalisé. Je pense même que nous irons au-delà des objectifs initiaux.



Interview •

Serge Koman

expert en électricité auprès du Pri-ci

Le Projet de Renaissance des infrastructures de Côte d'Ivoire (Pri-ci), comporte un volet Electricité et éclairage public (EP). En quoi consiste-t-il ? Où en sont les travaux de cette composante depuis le lancement officiel du Pri-ci en janvier 2013 ? M. Serge Koman, expert en électricité auprès du Pri-ci nous en dit plus.

“Nos objectifs sont atteints à plus de 90%”

En quoi consiste concrètement la composante «Electricité et éclairage public» du Pri-ci que vous supervisez ?

C'est un portefeuille de projets d'accès à l'électricité et à la réhabilitation de l'éclairage public dans les villes d'Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké et Korhogo. Elle s'étend sur plusieurs capitales régionales contribuant ainsi à un développement équilibré et équitable dans les grands centres urbains appelés à devenir des pôles de croissance. Le volume des investissements se chiffre à un peu plus de 5 milliards de f CFA.

Il y a déjà eu des campagnes d'électrification similaires en Côte d'Ivoire avec des fortunes diverses. Quelles sont les particularités de celle-ci conduite par le Pri-ci ?

De prime abord, les projets d'infrastructures sont beaucoup plus orientés vers des projets de voiries, d'eau potable et d'assainissement. Il y a d'autres structures de projets qui traitent de l'accès à l'électricité, à l'éducation et à la santé, etc. La particularité du PRICI, c'est qu'il est d'abord un Projet intégré donc une approche plus globale en terme d'accès aux infrastructures de base. Revenant spécifiquement à votre préoccupation, la composante que nous avons l'honneur de superviser, répond





d'une part à la remise en état des réseaux d'éclairage public éprouvé par la longue période de crise où l'entretien et l'investissement étaient rejetés aux calendes grecques. Elle s'attaque également à la précarité des conditions de vie des populations dans les zones périurbaines en leur fournissant une énergie de qualité et disponible. Enfin, ce programme d'électrification ne se limite pas à une ou deux villes. Elle vise à corriger les disparités graves dans le service de distribution de l'électricité dans les grands centres urbains appelés à devenir des pôles de croissance économiques.

Quels objectifs vise cette composante et quelles sont différentes villes ciblées par cette composante du Pri-ci ?

Le Pri-ci comme vous le savez est une initiative conjointe du gouvernement ivoirien et de la Banque mondiale visant à répondre aux besoins prioritaires de reconstruction des infrastructures de la Côte d'Ivoire, principalement dans 14 grandes villes chefs-lieux de Région. C'est également dans ce sens que s'inscrit la composante Electricité et éclairage public. En connectant les populations au réseau national d'électricité, nous leur apportons un

mieux-être, la sécurité et des possibilités d'entreprendre d'elles-mêmes en usant des nombreux avantages de l'électricité. Ce qui leur permettrait de s'insérer dans le tissu socio-économique du pays. Toute chose qui contribue à la réduction de la pauvreté en Côte d'Ivoire.

Pour cette première phase du Projet, quatre grandes villes sont concernées par les travaux d'électrification. Il s'agit d'Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké et Korhogo.

A ce jour quel bilan peut-on dresser de toutes les actions menées dans le cadre de la composante électricité et éclairage public ?

À Abidjan, deux grands programmes sont en cours d'exécution. Il s'agit de la réhabilitation de l'éclairage public sur les grands axes du District d'Abidjan. Ce programme comporte trois lots.

Le premier lot concerne la voie qui part du Camp Gallieni jusqu'au rond-point d'Abobo en passant par le boulevard Nagui Abrogoua et la voie expresse d'Abobo. Sur ce tronçon, la réhabilitation de l'éclairage public (EP) est achevée. La complexité des travaux de réhabilitation, pour ces réseaux électriques qui connaissent une certaine vétusté et qui ont subi des agressions anthropiques, a engendré quelques

travaux supplémentaires qui sont en cours d'achèvement.

Dans le lot 2, trois axes sont concernés. Il s'agit du pont Houphouët-Boigny et ses bretelles ; les Boulevards Vridi et Mitterrand. Là encore, les travaux de base et quelques tâches supplémentaires sont achevés.

Le lot 3 couvre aussi 3 axes. La rue Concorde qui part de la Pharmacie d'Agban jusqu'à l'hôtel Sebroko ; la rue MACA qui part du carrefour zone industrielle jusqu'à la MACA et l'autoroute du Nord. Les travaux sont dans l'attente de la réception provisoire. Le second programme dans la ville d'Abidjan est relatif aux travaux de reconversion des foyers mixtes en foyers à vapeur de sodium haute pression. Pour faire simple, il s'agit de remplacer les lampes blanches (mixtes) qui contiennent du mercure, par des lampes plus efficaces qui consomment moins. Ce programme est subdivisé en 4 lots et concerne toutes les communes du District d'Abidjan. Les travaux sont achevés et réceptionnés.

Pour Yamoussoukro, il s'est agi d'étendre le réseau de distribution aux populations péri-urbaines de Kokrénou, Nanan et Morofé qui ne bénéficiaient pas d'électricité parce que la ville s'est agrandie. Les travaux sont achevés et réceptionnés.

L'intervention du PRI-CI a également porté sur la réhabilitation de l'éclairage public des cités résidentielles : 100 logements garçons, 80 logements, 39 logements, 33 logements, 100 logements filles, 50 logements et 227 logements. Un avenant technique est

en cours de préparation pour la prise en compte des 64 logements (cité CAFOP).

A Korhogo, nous avons travaillé sur trois zones péri-urbaines : Mongaha, Petit Paris et Promaforo. Les travaux sont achevés et réceptionnés. Pendant l'exécution des travaux nous avons constaté que la zone de Promaforo n'avait pas été entièrement prise en compte. Dans le souci d'un traitement intégral de la zone, et pour éviter de créer des conflits dans un même village, la Coordination du Prici et la Banque Mondiale ont convenu de prendre en compte la zone complémentaire. Un DAO a donc été lancé à ce sujet.

A Bouaké enfin, il y a eu également des travaux de réhabilitation de l'éclairage public. Vous savez que cette ville a beaucoup souffert de la crise qu'a connue le pays ; le réseau électrique de distribution et d'éclairage public dans certaines zones a été littéralement déposé. Surtout que c'était des réseaux nus avec du cuivre qui est très prisé par les vandales. C'est au total 6 km de réseaux réhabilités à Bouaké.

Dans la sous-préfecture de Bouaké, nous avons électrifié le village de Djétouankro sevré de l'électricité depuis sa création. La célébration de la lumière dans ce village a même fait l'objet d'une grande fête à laquelle le Pri-ci a été invité. Je peux vous dire qu'en gros nos objectifs ont été atteint à plus de 90%.

Sur le terrain comment les populations traduisent-elles leur intérêt pour cette composante ?

Dans ces villes citées plus haut où nous faisons régulièrement des missions de suivi des travaux, nous avons toujours été accueillis par une grande ferveur populaire. Les populations sont très enthousiastes à l'idée de pouvoir accéder à l'électricité ou bénéficier de l'éclairage public avec tous les avantages qui s'y rattachent. Elles remercient, à travers nous, la Banque mondiale et l'État de Côte d'Ivoire qui sont les initiateurs du Pri-ci.

Vu l'engouement des populations autour de cette composante pendant la phase 1 du Pri-ci, quelles vont être les prochaines étapes ?

La composante a effectivement suscité un réel engouement auprès des populations qui expriment de nouveaux besoins que le Pri-ci étudie. Certaines de ces études sont très avancées. C'est le cas à Bouaké où nous avons une étude pour l'extension du réseau de distribution notamment à Belle-ville. A Yamoussoukro aussi, nous avons une étude complémentaire pour la réhabilitation de certains axes publics qui n'ont pas été pris en compte par la première phase du Projet. A Abidjan, les nombreuses voies que le Pri-ci à aménagées et bitumées sont souvent dépourvues de réseaux d'éclairage public. C'est le cas de certaines nouvelles voies à Cocody et Abobo. Ainsi, pour donner fière allure à ces routes, la composante Electricité et éclairage public du Prici a décidé de les prendre en compte. Il en est de même pour le corridor de Gesco (Yopougon) où vous verrez que l'éclairage public sur l'autoroute du Nord n'est pas digne de la porte d'entrée d'une capitale comme Abidjan. Et puis la ville s'est là encore étendue au-delà du corridor, avec une bonne partie des habitations qui n'est pas couverte par la lumière. Le Pri-ci va corriger tout cela en réhabilitant l'éclairage public de Gesco. L'extension se fera jusqu'à la limite des nouvelles habitations. Il en sera de même pour Yamoussoukro au niveau du corridor. Mais vous savez aussi que le budget alloué à la composante électricité n'est pas extensible. Donc, c'est avec beaucoup de regrets et d'impuissance que certaines demandes des populations sont enregistrées dans notre base de données dans l'attente éventuelle d'un complément de financement.



@BIDJ@N.NET®
Shopping

*La presse n'a jamais été
aussi proche de vous !*



<http://shopping.abidjan.net>

Achetez sur Abidjan.net Shopping,
vos Journaux - Magazines - Livres, Musique...,
avec ou sans une Carte de Crédit, Orange Money,
ou des E-recharges disponibles en agence

Contactez-nous pour créer et charger votre compte Shopping :
Côte d'Ivoire +225 20 33 49 52 / shopping@weblogly.com



BANQUE MONDIALE

AU SEIN DE LA BANQUE MONDIALE,

l'Association internationale de développement (IDA) a pour vocation d'aider les pays les plus pauvres du monde. Créée en 1960, l'IDA vise à réduire la pauvreté en accordant des dons et des crédits sans intérêt pour la mise en œuvre de programmes de nature à stimuler la croissance économique, à atténuer les inégalités et à améliorer les conditions de vie des populations.



**L'IDA en
action**

En Côte d'Ivoire, depuis 2008, l'IDA a mobilisé 144 millions USD dans le cadre du Projet d'Urgence d'Infrastructures Urbaines (PUIUR) et devrait accroître ses interventions dans ce secteur vital pour le bien-être des populations ivoiriennes.